

Nous arrivons justement à l'entrée des galeries des rats. Un boa splendide s'en échappe. Nous restons un moment émerveillé par les magnifiques dessins que forment ses écailles. Tout le monde sait que les serpents n'ont pas de poils ... mais Elie affirme qu'une légende indienne parle d'un serpent à plumes. Il m'énerve quand il étale sa science ! Nous attendons que son long corps ait fini de défiler devant nous pour nous introduire dans le souterrain. Le terrier est vide. Le boa vient de dévorer toute la famille des rats, et les poils qui gisent sur le sol sont beaucoup plus courts que le nôtre.

Vient ensuite le tour d'Emir, le tapir, qui vit près de la rivière. Mais ses poils creux qui l'aident à flotter dans l'eau sont énormes à côté de notre poil. J'en profite quand même pour interroger une de ses puces. Elles s'y connaissent, en poils ! Mais celle-ci n'a jamais vu un poil pareil.

Mon assistant me fait remarquer qu'on n'est pas sorti de l'auberge ! Il m'agace !

Je pense alors aux bébés jaguars qui vivent dans les arbres, de l'autre côté de la rivière. Ils ont des petits poils clairs.

Nous sautons sur une feuille qui passe au fil de l'eau et nous accostons sur l'autre rive. Les bébés jaguars sont là qui barbotent entre les racines des grands arbres, sous l'œil vigilant de leur mère. Mais ce ne sont pas encore les bons poils : trop brillants, trop soyeux...

Nous rentrons bredouilles et déçus au camp et passons la soirée au « Bar des pucerons ». Mon assistant me rappelle que nous ne pouvons pas vivre longtemps sans notre reine mère. Déjà le manque de naissance se fait sentir car elle pond quelque 142 857 œufs par jour, les fourmis noires pourraient en profiter pour nous attaquer. Il a raison, le petit imbécile. Qu'est ce qui lui prend de raisonner si bien ? Après quelques gouttes d'alcool de puceron, je réalise que c'est moi l'imbécile, et le gros ! Nous sommes en train de passer en revue tous les mammifères alors que je connais des insectes qui ont eux aussi des poils. Apollon, le grand papillon de nuit, a plein de poils et ses enfants, les chenilles, en sont couverts.

La nuit est tombée depuis un moment, il n'y a pas un instant à perdre. Apollon est là, qui tournoie devant la lune. Nous grimpons au sommet du plus grand arbre et lui demandons

d'approcher. Les grands yeux dessinés sur les ailes m'impressionnent mais je fais mine de rien. Etonné par notre demande mais fier de sa véritable fourrure, si rare chez les insectes, il consent à nous montrer ses poils. Encore raté ! Ils sont bien plus fins et léger que le nôtre.

Je demande à voir ses chenilles. Mais le grand papillon me prévient que leurs poils sont très urticants. Or le nôtre ne gratte ni ne pique. Apollon et ses enfants sont bien innocents. Il demande, à tout hasard, si nous avons rendu visite à Ursule, la tarentule. La tarentule : la plus grande araignée de la forêt, la plus poilue et la plus dangereuse aussi... Je l'avais oubliée, celle-là !

Chemin faisant, Elie avoue qu'il avait pensé à la tarentule dès le début mais qu'il n'avait pas tellement envie de la voir de près. Je ne réponds rien. Ce n'est pas le moment de craquer.

Ursule la tarentule loge sous une vieille souche couverte de ses toiles d'araignée. Mon fidèle assistant prétexte de garder l'entrée pendant que je m'avance dans l'ancre, en évitant soigneusement les fils collants. Huit yeux brillent dans l'ombre et m'interrogent. Je m'explique. Plus inconscient que courageux, je demande à Ursule de voir les poils qui couvrent son énorme abdomen. Ursule se relève sage et compréhensive. Elle est triste car elle n'a pas revu son mari depuis deux jours. Il a disparu, lui aussi.

Dépité, je rejoins Elie qui m'attend tout tremblant. Il est fier de moi, comme si je n'avais peur de rien. En fait, je réalise que ma mission est un échec... Je vais m'asseoir sur la corolle d'une orchidée et regarde machinalement la colonne des ouvrières. Elie me rejoint.

Les fourmis travaillent inlassablement sans se poser de questions. Elles accumulent des milliers de vivres dans les réserves et des brindilles pour la construction de la fourmilière. Tout à coup, je remarque que certaines d'entre elle transportent d'étranges choses. Je m'élançe et cours le long de la colonne, remontant le courant des ouvrières qui traînent des petits objets inconnus.